

Une papauté devenue surhumaine

VAINQUEUR des plus sombres pronostics, Jean Paul II devait faire, mardi 15 octobre, une sortie triomphale de l'hôpital Gemelli de Rome. Le lendemain, il entrera dans la dix-neuvième année de son pontificat, à quelques mois du record du siècle établi par Pie XII (1939-1958). Les mêmes qui parlaient hier de l'« automne de Wojtyła » ou de « crépuscule » de son règne révisent leur jugement et portent aux nues une figure courageuse et un destin exceptionnel. Né en 1920, au sortir de la première guerre, ce pape aura tout connu : des deuils familiaux précoces ; les bombes sur Cracovie et l'occupation militaire de son pays ; le travail obligatoire ; la longue nuit communiste ; un attentat en pleine gloire (1981) et, depuis, pas moins de six hospitalisations.

Comme si elle s'était jouée à quitte ou double, la dernière opération de Jean Paul II a soulevé une émotion qui a surpris jusqu'aux « papolâtres » les plus zélés. Le rejet absolu, définitif, d'un diagnostic de cancer a été accueilli comme une divine surprise. En Italie, les plus grands éditorialistes, qui avaient accompagné son « calvaire », le saluent comme un miraculé. Les vaticanistes battent

leur coulpe. Le *Corriere della sera* donne la parole à **Bernard-Henri Lévy**, « dégoûté » par les médias qui n'ont pas traité le pape mieux que Boris Eltsine. « *Le corps d'un pontife n'est pas un corps comme les autres*, écrit l'intellectuel français. *Cette conviction, je l'exprime en tant que juif et athée.* »

La tradition veut que le corps d'un « numéro un » communiste appartienne au peuple. Celui du président des Etats-Unis au citoyen. Celui du pape à son Eglise. Or, un seuil est franchi avec Jean Paul II. Chacune de ses épreuves physiques devient un événement mondial et médiatique. Le Vatican s'est déclaré surpris par le volume et la variété des derniers messages de sympathie : d'Ali Agça, le terroriste turc qui a tiré sur lui, aux principaux chefs d'Etat ; d'enfants malades au grand rabbin de Rome, Elio Toaff, assurant que les juifs sont tous fous (« pazzi ») de lui. Jusqu'aux responsables des plus grandes religions, réunis à Rome, et affirmant que « *le monde a besoin de son témoignage de pèlerin de la paix entre tous les peuples et toutes les nations* ».

Henri Tincq

Lire la suite page 16